

Le pouvoir des GAFAM

- 1 Le numérique : une révolution industrielle comme les autres (?)**
- 2 Les GAFAM : acteurs hégémoniques du numérique**
- 3 Une concurrence qui se généralise**
- 4 Vers la remise en cause de leur domination**

1 Le numérique : une révolution industrielle comme les autres (?)

Depuis le début du XIX^e siècle il y aurait eu 3 révolutions industrielles (4 selon certains économistes si on y ajoute la révolution informatique)

- la révolution industrielle du XIX^e siècle liée au charbon et à la découverte de la force motrice (rail...)

- celle du début du XX^e siècle : pétrole, moteur à explosion, électricité...

- la révolution industrielle actuelle : celle du numérique et de son support informatique.

Dans chacun des cas, il semble que le processus soit le même :

- trouver une matière première et l'exploiter
- la raffiner et la stocker
- l'utiliser de façon commerciale et/ou industrielle

La révolution numérique ne semble pas faire une exception à ce processus :

- la matière première est constituée de l'ensemble des données que nous « voulons » bien offrir, par nos habitudes de consommation et de navigation sur internet ou sur nos téléphones portables.

- l'exploitation et le raffinage sont constituées par l'ensemble des moteurs de recherche et des applications que nous utilisons.

- le stockage des informations est constitué des immenses « data centers » dans lesquels tout est archivé et rien n'est oublié.

- l'utilisation commerciale de cette matière première est confiée aux entreprises qui nous contactent pour nous proposer des biens ou des services que nous avons recherchés et qui nous éviteront bientôt des « efforts » (exemple de la voiture autonome).

Au fond, la seule différence d'avec les révolutions industrielles précédentes est que la matière première, c'est nous.

A chacune des révolutions industrielles, et sur chaque étape, sont toujours apparues des entreprises pionnières qui sont rapidement devenues hyper puissantes.

Pensons aux grandes aciéries du XIX^o siècle et à leur fortune : Morgan Steel, Carnegie, de Wendel...

Au XX^o siècle, l'exploitation pétrolière fut archi dominée par Nelson Rockefeller et l'industrie automobile par Ford. La Général Electric distribuait tout le courant aux Etats-Unis.

Cette domination des entreprises pionnières se retrouve aujourd'hui avec les GAFAM : acronyme pour désigner les leaders de la révolution numérique : Google, Apple, Facebook, Amazon [GAFA] auquel il faut sans doute ajouter Microsoft.

Finalement, leur domination actuelle ne devrait pas trop nous surprendre : il en a été ainsi à l'occasion de toute révolution industrielle, et le pouvoir des entreprises pionnières a fini par inquiéter puis par s'estomper.

Il ya toutefois une différence entre les industries d'aujourd'hui et celles d'hier.

L'origine des profits d'hier apparaissait clairement, ainsi que les sources de matières premières exploitées (sans d'ailleurs vraiment le consentement des propriétaires).

Aujourd'hui, ce prélèvement se fait toujours sans vraiment de consentement, mais nous n'en avons plus conscience : la matière première, ce sont nos traces numériques prélevées par les fameux « cookies ».

Le profit des industriels du numérique d'aujourd'hui est donc plus difficile à quantifier, donc à contrôler et à taxer.

Une autre différence : la matière première de la révolution numérique relève de notre vie privée et de notre intimité, ce qui n'était le cas ni du pétrole ni du charbon.

Le pouvoir des GAFAM semble donc plus important et plus inquiétant que celui des « barons voleurs » du XIX^e.

2 Les GAFAM, acteurs hégémoniques du numérique.

Ce n'est donc pas la première fois que des entreprises pionnières dominent une révolution industrielle.

Mais la domination des GAFAM, toutes issues d'un même pays, ce qui est une nouveauté, est probablement plus aboutie que la domination de bien des entreprises dans l'histoire.

Si on se contente de seulement regarder leur puissance économique, le résultat est déjà impressionnant :

- les 4 GAFA (sans compter Microsoft donc) (827 045 employés) ont un chiffre d'affaires qui équivaut au PIB de la Suisse (8.5 millions d'habitants) : 687 milliards de \$ (ce qui en fait la 20^e puissance mondiale)**

- les réserves financières des GAFA représentent presque l'équivalent du budget de l'Etat français (426 milliards \$ contre 476 milliards \$)**

Le poids des GAFA en 2018

**426 MILLIARDS
DE TRÉSORERIE,**

UNE SOMME COMPARABLE AUX
DÉPENSES TOTALES DE L'ÉTAT
FRANÇAIS EN 2018 (475 MILLIARDS)



827 045 EMPLOYÉS
PRESQUE AUTANT
QUE D'HABITANTS
À MARSEILLE (861 635)

687
MILLIARDS DE DOLLARS
de chiffre d'affaires,
autant que le PIB de la Suisse



CHIFFRE D'AFFAIRES
MUPLIÉ PAR 5
EN 10 ANS
DE 2009 À 2018



CAC 40
99,2
milliards
de dollars
de bénéfice
(2018)

GAFA
122,4
milliards
de dollars
de bénéfice
(2018)

**122 MILLIARDS
DE DOLLARS**
DE BÉNÉFICES, 23% DE PLUS
QUE LES BÉNÉFICES DES 40 PLUS
GROSSES ENTREPRISES
FRANÇAISES

Mais l'hégémonie n'est pas seulement, et pas essentiellement peut-être, économique.

Elle se remarque surtout dans la pénétration des GAFAs dans notre quotidien et notre vie quotidienne.

Ainsi, en 2018, on peut estimer que presque le tiers de l'humanité utilise de façon régulière Facebook : 2,320 milliards d'individus sur une population de 7,5 milliards.

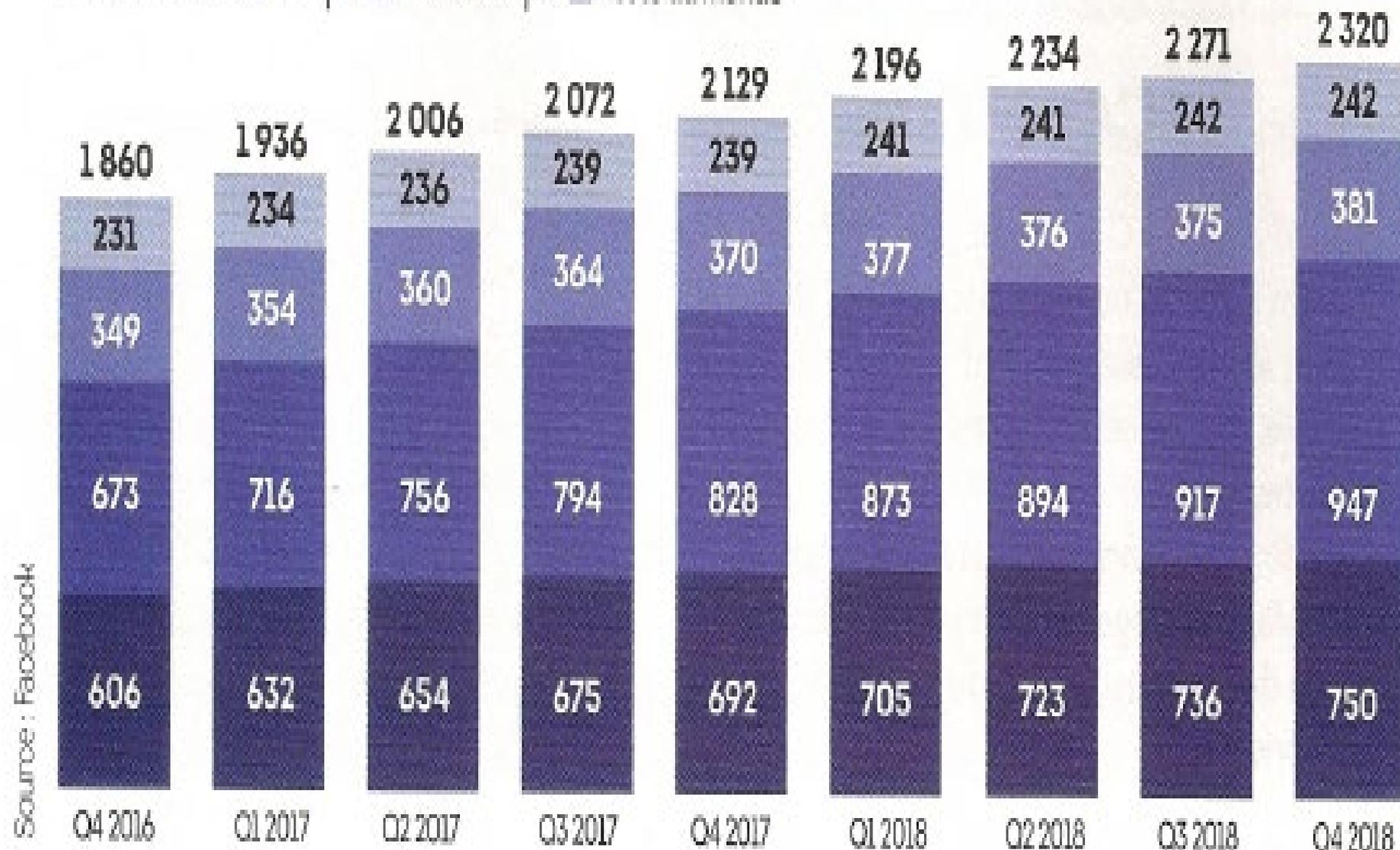
Aux Etats-Unis et Canada (364 millions de personnes) plus de 66% des habitants sont utilisateurs réguliers de Facebook, et en Europe (513.5 millions d'habitants) le % grimpe à 74% !

Et si on tient compte en plus des messageries rachetées par Facebook (dont WhatsApp et Instagram) il y a pratiquement 4 milliards d'utilisateurs d'un instrument de communication qui, de fait, n'appartient qu'à la même entreprise.

Ceci dit, beaucoup d'utilisateurs utilisent plusieurs messageries à la fois.

NOMBRE D'UTILISATEURS ACTIFS MENSUELS DE FACEBOOK (EN MILLIONS)

■ USA, Canada ■ Europe ■ Asie-Pacifique ■ Reste du monde



Source : Facebook

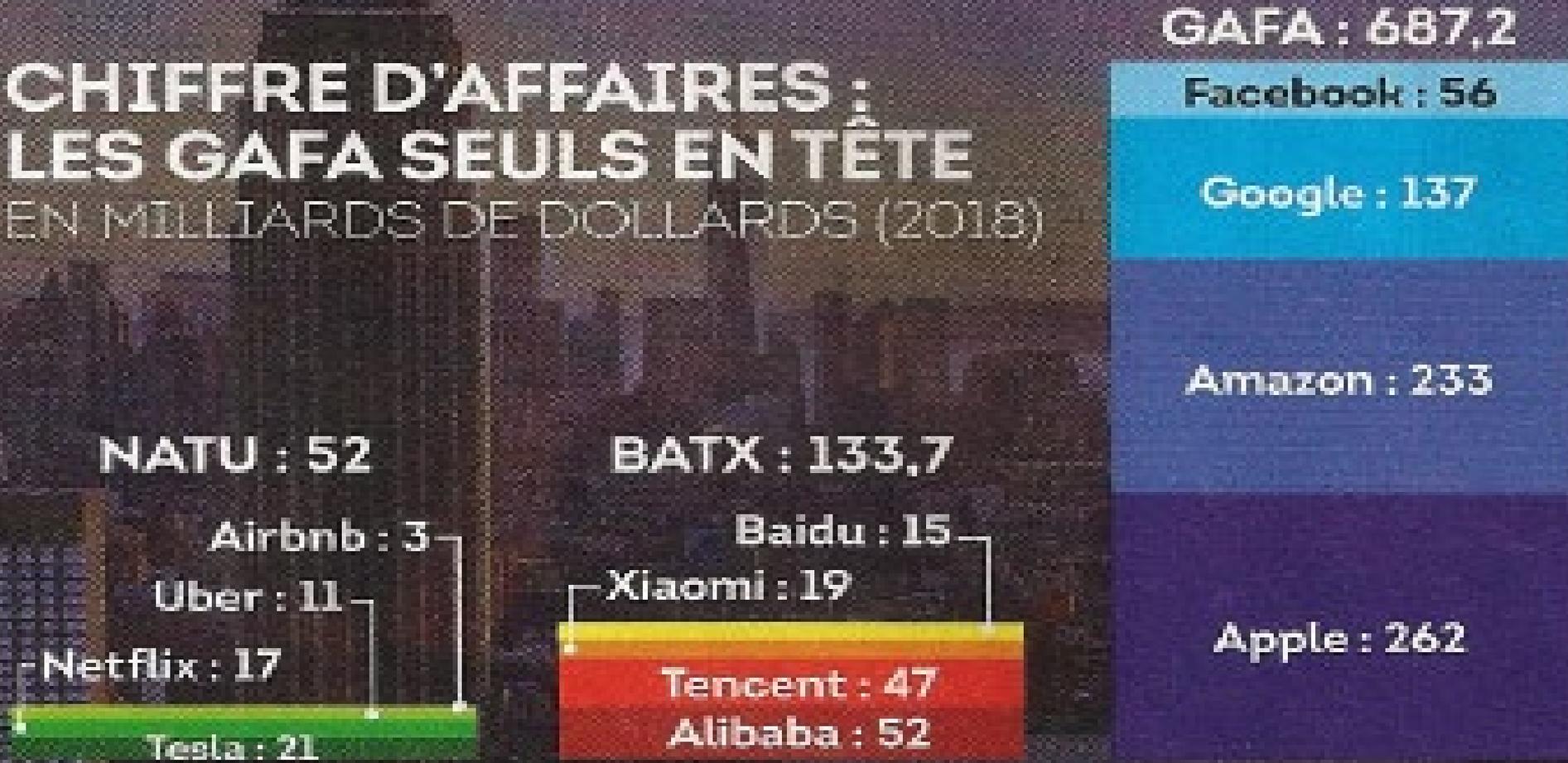
NOMBRE D'UTILISATEURS ACTIFS EN MILLIONS (2019)



Le rival chinois qui commence à apparaître (Tencent, propriétaire du populaire WeChat en Asie) commence tout juste à faire de l'ombre.

Le total des utilisateurs est tout de même impressionnant : plus de 6 milliards dans le monde.

CHIFFRE D'AFFAIRES : LES GAFA SEULS EN TÊTE EN MILLIARDS DE DOLLARDS (2018)



La Chine commence à réagir en mettant en face de chaque GAFA un rival chinois : Baidu contre Google, Tencent contre Facebook, Alibaba contre Amazon et Xiaomi contre Apple.

Mais leur chiffre d'affaires ne représente pour l'instant que 19.5% du chiffre d'affaires des GAFA.

Il y a donc domination économique et domination d'usage de la part des GAFA.

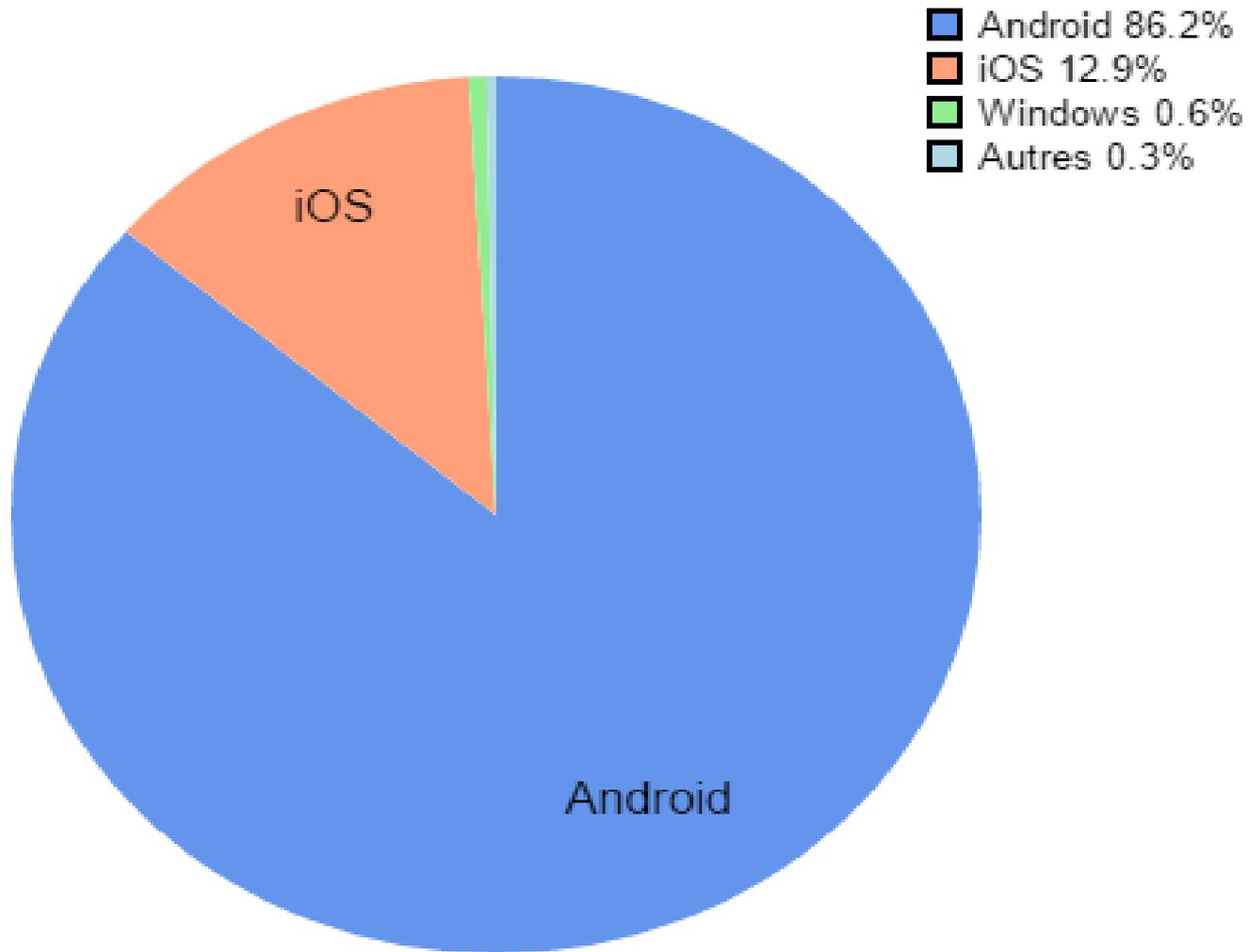
Mais il y a une autre domination, encore plus spectaculaire : la domination technologique : les GAFAM ont acquis un quasi monopole sur les standards technologiques utilisés par la révolution numérique, et il y a peu de chances, dans un futur proche, que cette domination soit remise en cause.

Au passage, nous devons remarquer l'absence européenne de cette révolution, nous qui fûmes les pionniers de la 1^o et les partenaires primordiaux de la seconde.

Mais là, il semble que nous soyons tout entier entre les mains technologiques des américains.

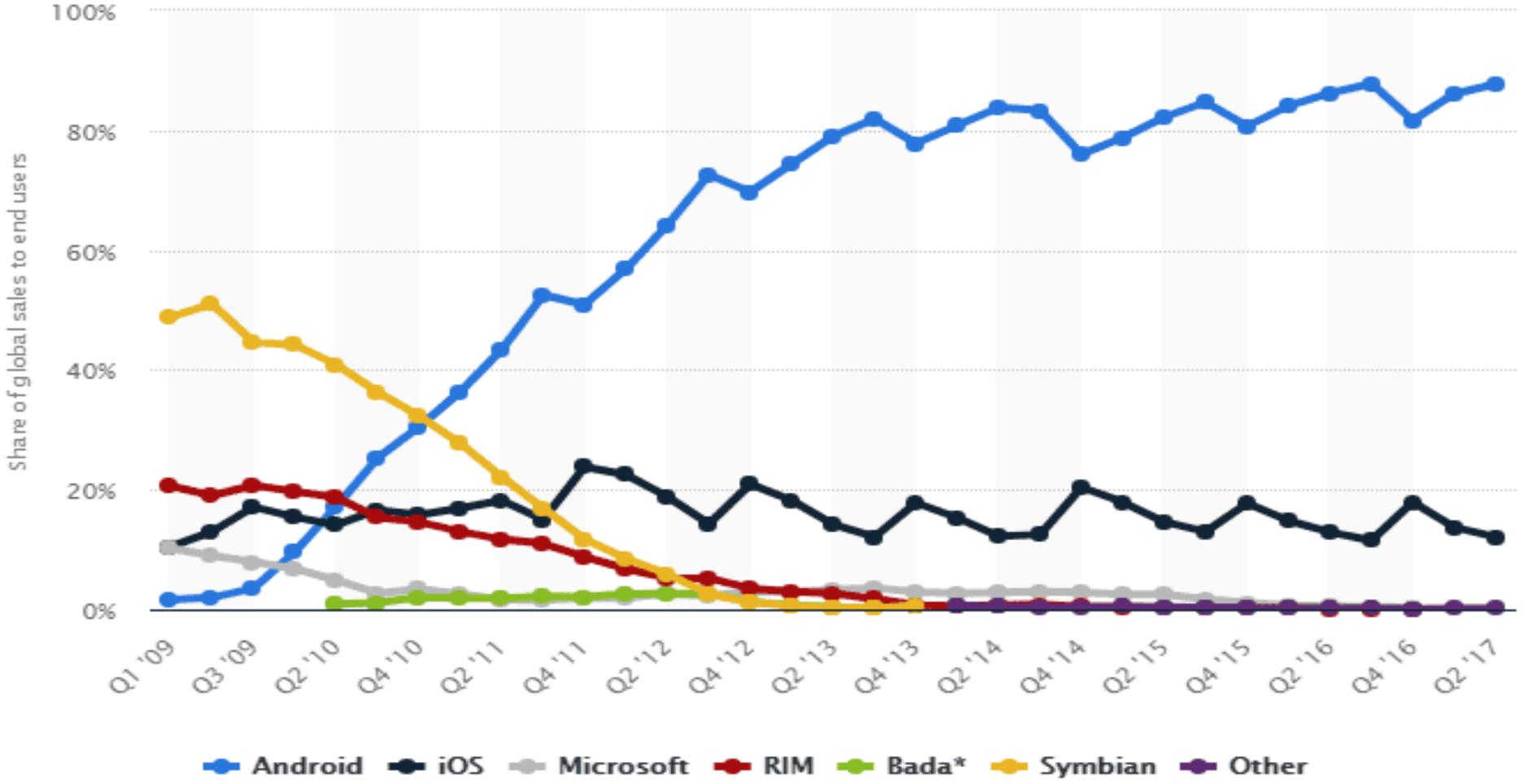
Microsoft, c'est déjà 92% des systèmes d'exploitation installés dans les PC du monde entier.

Et si nous regardons nos téléphones portables, nous ne pouvons pas espérer échapper à deux acteurs.



Android (Google) et iOS (Apple) représentent 99% des systèmes d'exploitation des Smartphones dans le monde (y compris chinois) : on imagine aisément le pouvoir que cela leur confère.

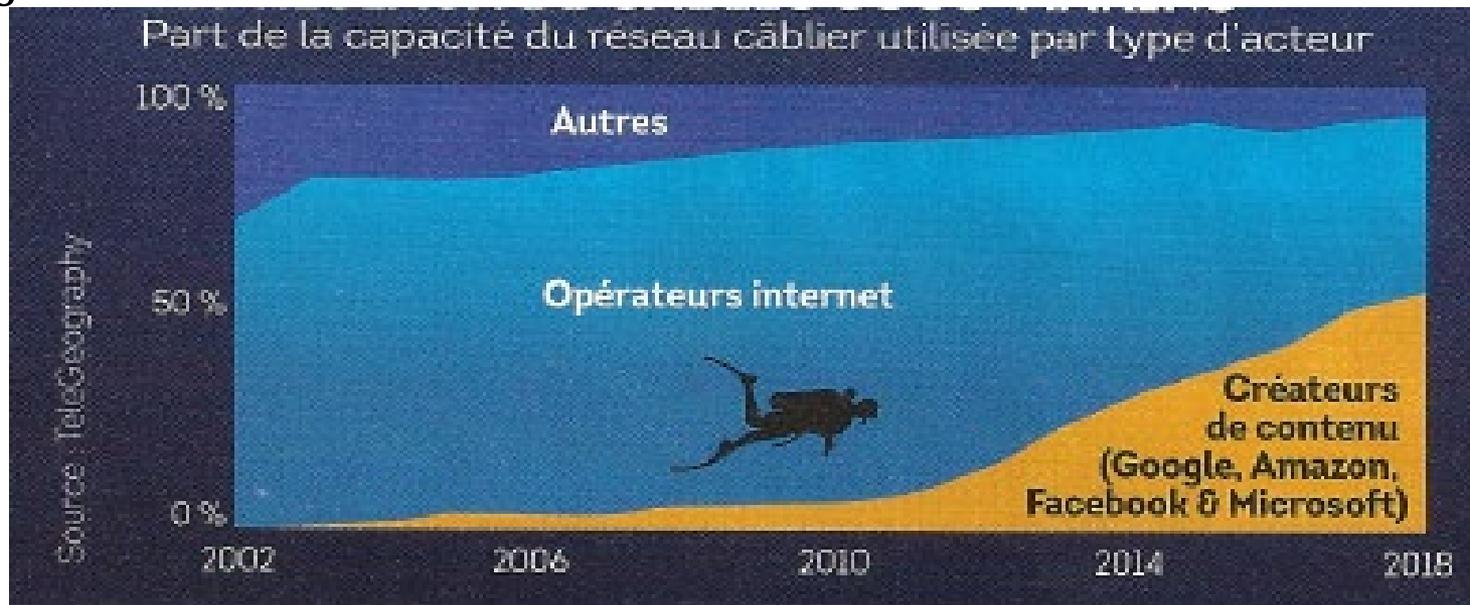
C'est d'autant plus impressionnant dans le cas d'Android que cette domination a été acquise en 8 ans à peine : en 2009 c'était un acteur inconnu, aujourd'hui il est absolument incontournable.



Logiquement, ces acteurs dominants dominent aussi la route qui permet le transport de la matière première raffinée : le câblage internet.

Plus de la moitié de la bande passante internationale d'internet est utilisée par les GAFAM. Ce sont donc bien eux qui décident où câbler, comment câbler, et quels sont les standards technologiques à utiliser.

Et bien entendu, personne ne sera surpris si ces grands utilisateurs de la bande internet demandent aussi qu'on y place quelques oreilles utiles



Une telle domination devrait assurer aux GAFAM une rentabilité très élevée.

C'est vrai, mais c'est à nuancer. Le champion, c'est Facebook avec un taux de marge de 41%. C'est assez normal : le coût d'exploitation de Facebook n'est pas énorme : sa principale dépense est la surveillance du contenu (??) de ce qui est publié et dont il est responsable.

Son coût d'innovation est assez largement amorti et ses recettes publicitaires sont gigantesques (plus de 47 milliards \$).

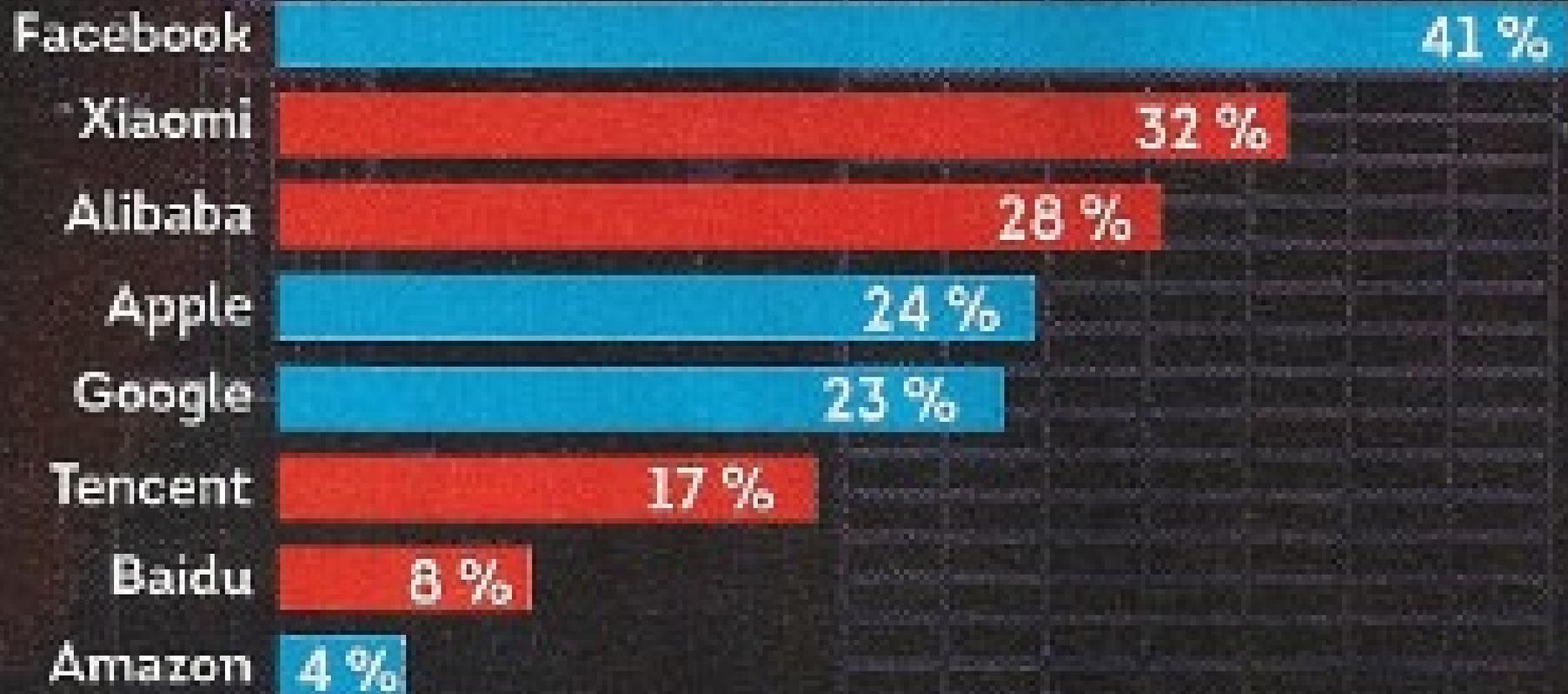
Par contre, la marge d'Apple est moins élevée (24%) car il faut produire et surtout innover constamment ce qui finit par coûter assez cher.

Et pour Amazon, on retrouve la problématique de toutes les grandes surfaces : le chiffre d'affaires est impressionnant, mais le coût d'acquisition des produits et le coût du transport sont très élevés : conséquence, une marge de seulement 4% (mais sur un chiffre d'affaires de 233 milliards \$)

Les entreprises chinoises sont, pour l'instant, de taille plus modeste, mais leur rentabilité est plus importante, en particulier compte tenu du plus faible coût de main d'œuvre, et d'un effort de recherche moins important (puisque'ils peuvent copier les modèles américains)

UNE EFFICACITÉ VARIABLE

MARGES EN % DU CHIFFRE D'AFFAIRES (2018)



3 Une concurrence qui se généralise.

Les GAFAM sont donc en position de force, mais comme toutes les entreprises leaders avant eux, ils vont subir la concurrence des nouveaux arrivants.

L'économiste américain Joseph Schumpeter l'avait parfaitement annoncé : le monopole d'innovation n'est que temporaire, et le succès des premiers attire toujours les suivants.

Les principaux rivaux qui apparaissent sont donc surtout chinois : parce qu'ils disposent des moyens financiers, de la population, du savoir faire, et du soutien très actif du gouvernement.

Les BATX (Baidu, Alibaba, Tencent, Xiaomi) auquel on pourrait ajouter le très suspect Huawei (dont le fondateur Ren Zhengfei fut membre de l'armée populaire et qui est toujours membre du parti communiste) commencent donc à faire de l'ombre aux GAFAM.

Là également, constatons l'absence européenne dans cette concurrence.

DES BATX PLUS OU MOINS EN RETARD SUR LEURS CONCURRENTS US (2018)



On peut d'ailleurs s'interroger rapidement sur cette absence de concurrence européenne, alors que Nokia, par exemple, fut l'un des tout premiers à lancer le principe des téléphones portables.

L'obstacle de la langue est déjà une raison : l'anglais est depuis la seconde guerre mondiale le vecteur absolu de la communication et de la technique : toute entreprise qui n'est pas de langue et de culture anglaise est donc pénalisée.

La taille joue également : que ce soit les américains ou les chinois, ils s'adressent à un public très nombreux, capable d'amortir rapidement les frais de recherche.

L'éparpillement européen, malgré le marché unique, ne favorise pas cela. La France, par exemple, préfère être une championne de « start-up » positionnées sur des créneaux beaucoup plus étroits.

On pourra également signaler la frilosité bien connue des banques européennes qui préfèrent financer des activités déjà établies plutôt que de prendre des risques et le « non-étatisme » militant de certains dirigeants européens.

Le bilan est là : la concurrence contre les GAFAM ne sera pas européenne, et les conséquences risquent d'être lourdes pour l'Europe.

Conséquences économiques, bien sûr, mais surtout conséquences culturelles : en ne devenant pas concurrents des GAFAM, nous nous soumettons à leurs standards en matière de recherche et de communication.

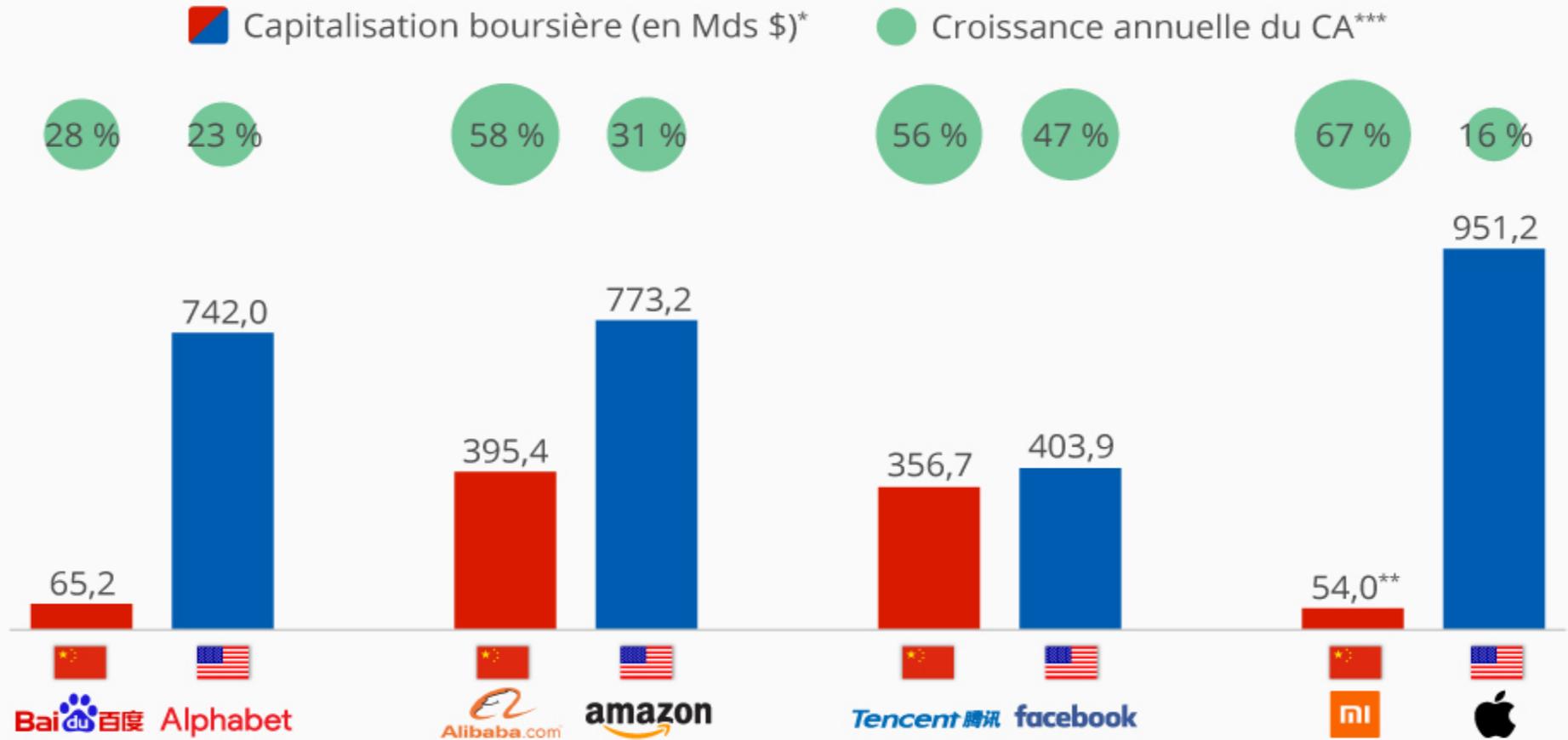
Le modèle qu'ils nous imposent (gratuité apparente des services, financés par la publicité qui se sert des informations que nous livrons) change progressivement notre façon de penser.

Ce qui est assez surprenant, c'est que les dirigeants des GAFAM sont conscients des « dangers » de leurs instruments, et essaient d'en préserver leurs enfants, alors que nous, nous laissons faire.

De ce côté-là, les chinois avec leur volonté de contrer le modèle américain et d'y proposer une alternative semblent plus cohérents. Et ils deviennent des rivaux sérieux.

Le chiffre d'affaire des BATX est en train, peu à peu, de rattraper celui des GAFA.

Les BATX font trembler les GAFA



* En date du vendredi 16 novembre 2018.

** Entreprise encore non cotée en bourse : dernière estimation disponible en 2018.

*** Sur les deux derniers exercices annuels disponibles.

Sources : WolframAlpha, Bloomberg, recherches Statista

La concurrence contre les GAFAM provient également de la multiplication d'entreprises qui proposent des services identiques, voire en amélioration, en particulier sur les services de messagerie.

Ceci n'a d'ailleurs rien de surprenant : en économie on dit qu'une innovation est un bien public (qui se met donc à la disposition de tous) partiellement appropriable, c'est-à-dire qu'il peut être privatisé, mais uniquement dans un 1^o temps.

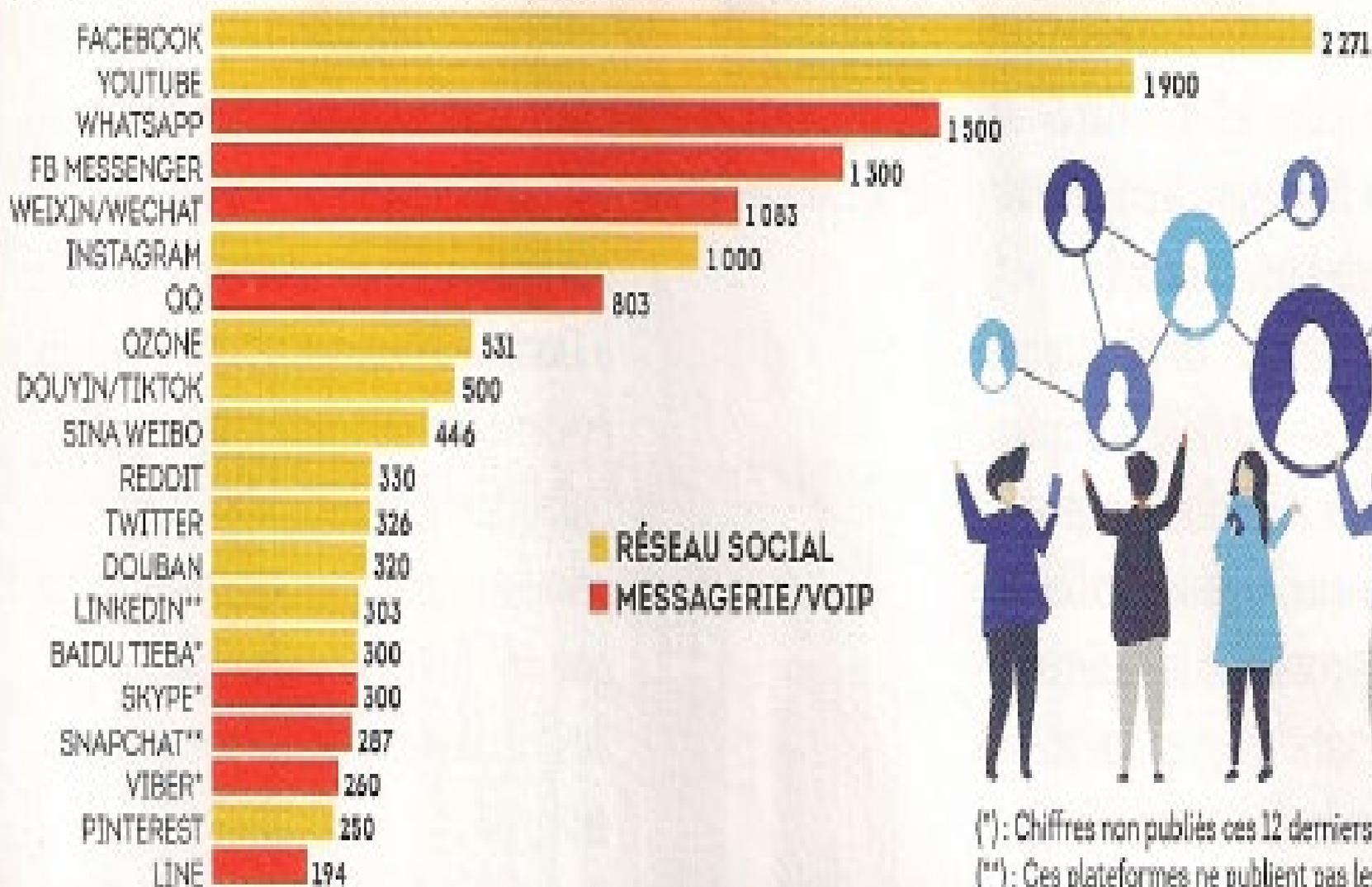
Facebook, par exemple, reste dominant sur le service des messageries. Mais les nouveaux concurrents peuvent proposer les mêmes choses, mais en plus sécurisé ou plus confidentiel.

La conséquence de ces nouvelles concurrences est que la valorisation boursière des GAFA a nettement diminué tout au long de l'année 2018 : les investisseurs ont clairement moins confiance.

L'hégémonie économique n'est donc plus aussi absolue, même si ces entreprises pionnières restent dominantes : mais le processus classique de remplacement des leaders par les suiveurs semble enclenché.

NOMBRE D'UTILISATEURS ACTIFS PAR PLATEFORME SOCIALES

(EN MILLIONS D'UTILISATEURS UNIQUES MENSUELS/JANVIER 2019)

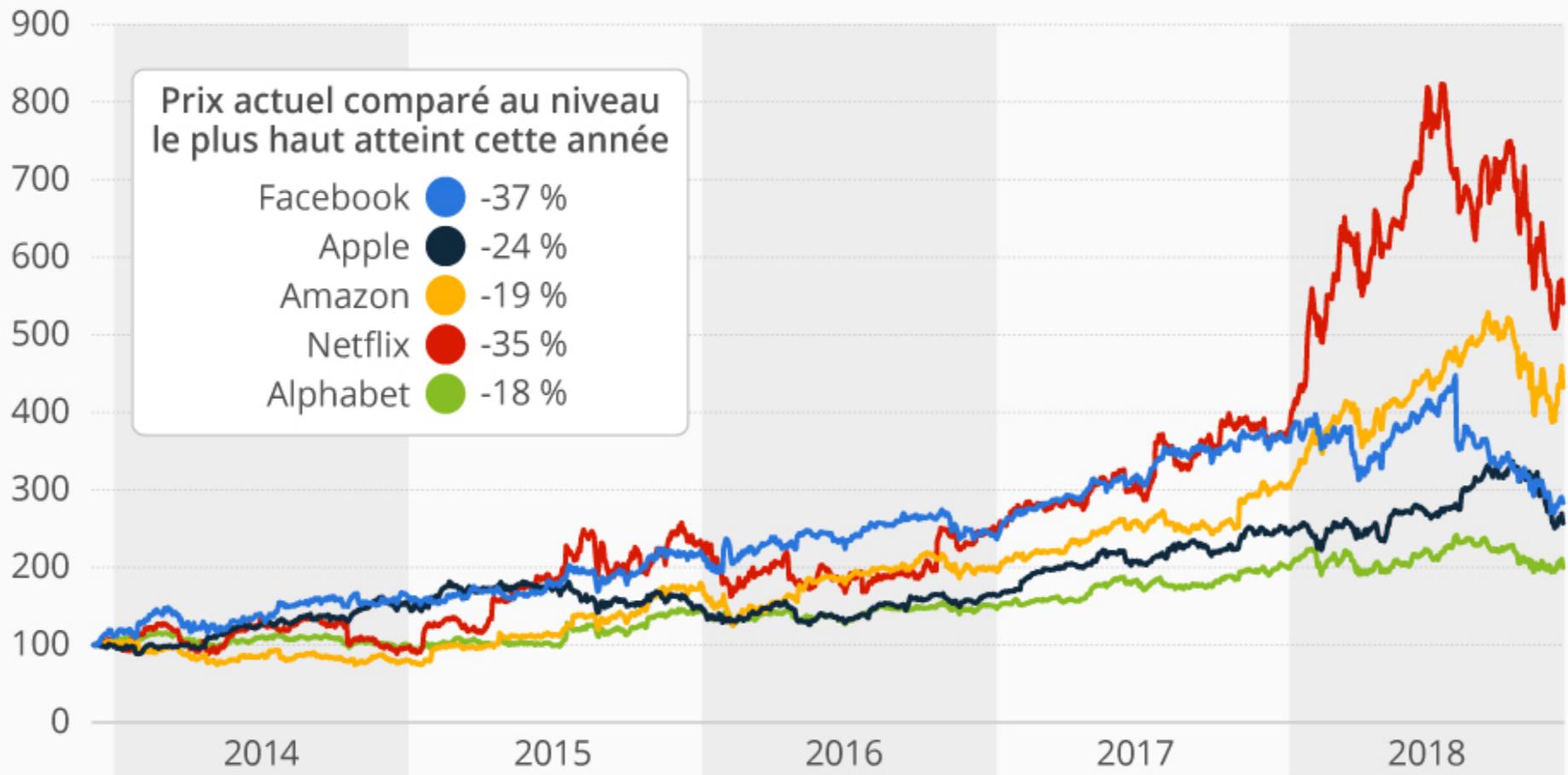


(*) : Chiffres non publiés ces 12 derniers mois

(**) : Ces plateformes ne publient pas les Mau Data

FAANG : la redescente après le sommet

Performance boursière de Facebook, Apple, Amazon, Netflix et Alphabet sur 5 ans (indice)



4 Vers la remise en cause de leur domination

Le plus inquiétant pour les GAFAM n'est peut-être pas économique, mais politique : leur hégémonie commence à inquiéter et à agacer les pouvoirs publics de nombreux pays.

Là aussi, ce n'est pas nouveau : au début du XX^e, l'hégémonie économique et politique de certaines grandes entreprises avait poussé les Etats à intervenir.

Deux reproches essentiels sont faits aux GAFAM, reproches qui peuvent finir par conduire à leur démantèlement.

Le 1^o reproche porte sur la fiscalité : les GAFAM paient très peu d'impôts dans les pays où ils exercent leurs activités, et ceci est de moins en moins accepté.

La raison de ceci est double :

- d'une part, comme leurs services sont en apparence gratuits, il est difficile d'évaluer avec précision le chiffre d'affaires réel réalisé dans un pays.

Pertes fiscales dans l'UE face aux GAFA

Manque à gagner estimé, selon un rapport de l'eurodéputé Paul Tang en millions d'euros

sur la période 2013-2015



- d'autre part, les GAFAM ont pris l'habitude de séparer leurs activités et leur siège juridique (ce qui n'est pas propre à ces entreprises).

Elles localisent donc leur siège social dans les pays les plus accueillants sur le plan fiscal, l'Irlande dans le cas européen.

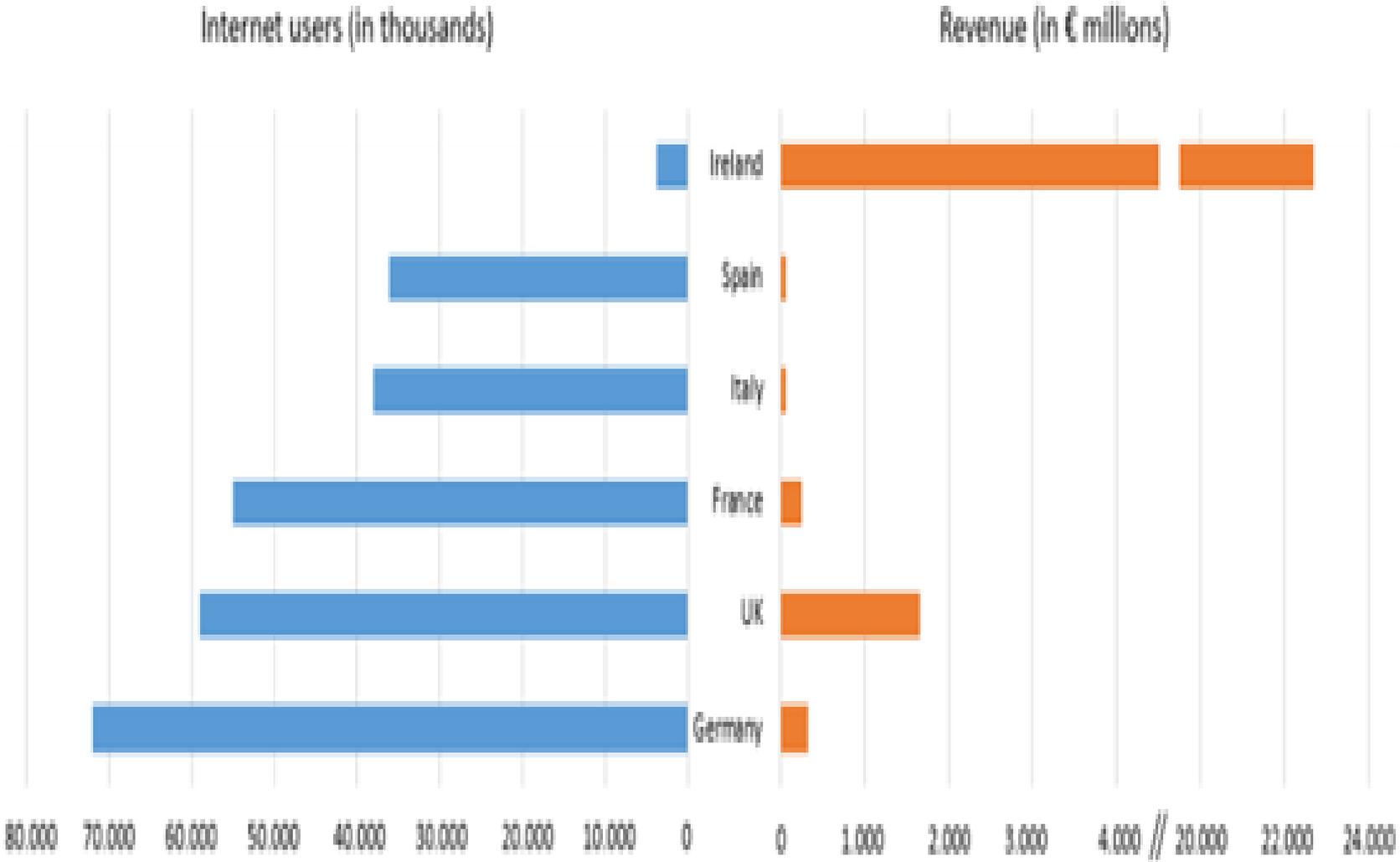
Les services de publicité que facturent les GAFAM sont donc directement payés non pas dans le pays où l'opération se déroule, et qui est souvent largement sous estimée, mais dans le pays du siège social.

Ce n'est pas en soi illégal, mais cela relève tout de même de la dissimulation fiscale.

Notons qu'ici, certains pays européens pratiquent ce que l'on appelle pudiquement des stratégies non coopératives, dont profitent alors les GAFAM.

On peut alors se demander qui est le plus à blâmer : les GAFAM où l'impuissance européenne en la matière ?

Figure 1. Google's revenue vs. internet users in Ireland and 5 largest EU Member States, 2015



On le sait, la France suivie par d'autres pays a souhaité introduire dans sa fiscalité une « taxe GAFA ».

Il s'agirait de taxer à 3% le chiffre d'affaires estimé par le fisc réalisé sur le territoire français pour les entreprises réalisant plus de 750 millions de chiffre d'affaires dans le monde et 25 millions en France.

Cette taxe pourrait rapporter 620 millions € par an à la France à partir de 2020.

Bien entendu, les Etats-Unis s'y opposent et l'idée ne fait pas l'unanimité en Europe, alors qu'en matière de fiscalité la règle de l'unanimité est obligatoire.

D'où la proposition française d'abandonner cette taxe si une taxe mondiale voit le jour, sous l'égide de l'OCDE : cette proposition a été acceptée au G7 de Biarritz en Août 2019.

En attendant, Google a accepté de payer une amende d'1 milliard € en France, et les Etats-Unis menacent de riposter à cette taxe par une taxe sur les vins français.

Le second reproche porte sur la situation monopolistique des GAFAM et sur l'abus qu'ils en font.

En droit, l'abus de position dominante par une entreprise se caractérise par trois éléments :

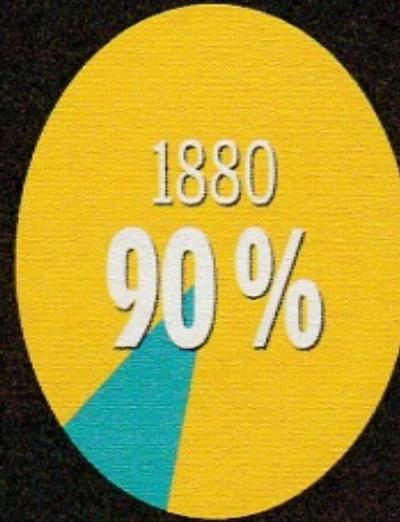
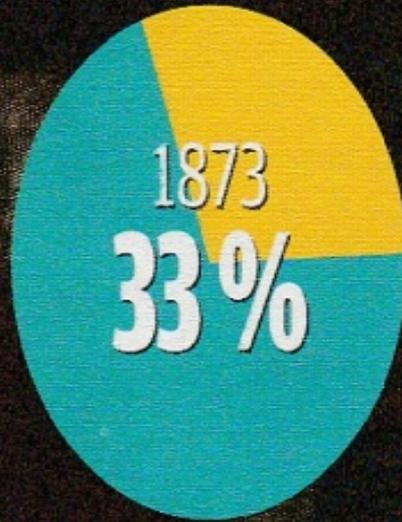
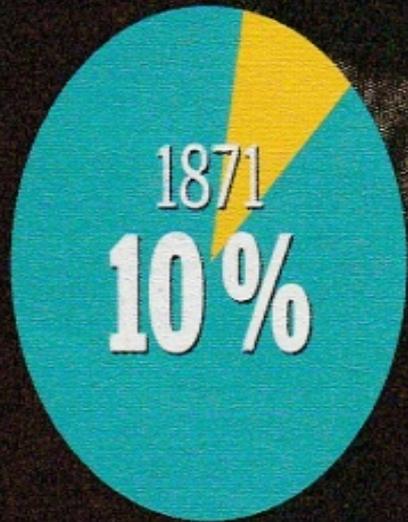
- obliger ses fournisseurs à ne vendre qu'à elle leurs produits
- contraindre des clients à n'acheter que ses produits
- obliger des distributeurs à ne vendre que ses produits.

A plusieurs reprises les GAFAM ont été condamnés à de lourdes amendes pour de telles pratiques, Google en particulier.

Mais même les Etats-Unis s'inquiètent de la puissance politique de ces GAFAM et de leur capacité de manipulation de l'opinion publique (y compris pendant les élections).

On se retrouve un peu dans la même configuration que celle des entreprises dominantes du début du XX^e : leur situation de monopole a fini par inquiéter.

En neuf ans seulement, il s'arroge le contrôle de l'or noir aux Etats-Unis



Fondée en 1870, la Standard Oil racheta d'abord des rivaux qui maîtrisaient moins bien leurs coûts. Puis elle investit dans les pipelines, les terminaux pétroliers et les chemins de fer, ce qui lui procura un levier pour faire céder ses concurrents récalcitrants. En 1880, son monopole sur le raffinage était établi.

Ce fut le cas de la Standard oil : par des moyens souvent peu légaux elle a fini par acquérir le monopole du raffinage pétrolier aux Etats-Unis, et en peu de temps.

Les autorités américaines ont alors mis en pratique le Sherman Act.

Celui-ci est plus connu sous le nom de la loi « anti trust » et il date du 2 juillet 1890.

Cette loi est souvent résumée en une phrase célèbre : « *Si nous refusons qu'un roi gouverne notre pays, nous ne pouvons accepter qu'un roi gouverne notre production, nos transports ou la vente de nos produits.* »

En d'autres termes, la puissance excessive de certaines entreprises, qui en abusent, doit être limitée et les entreprises en question doivent être démantelées.

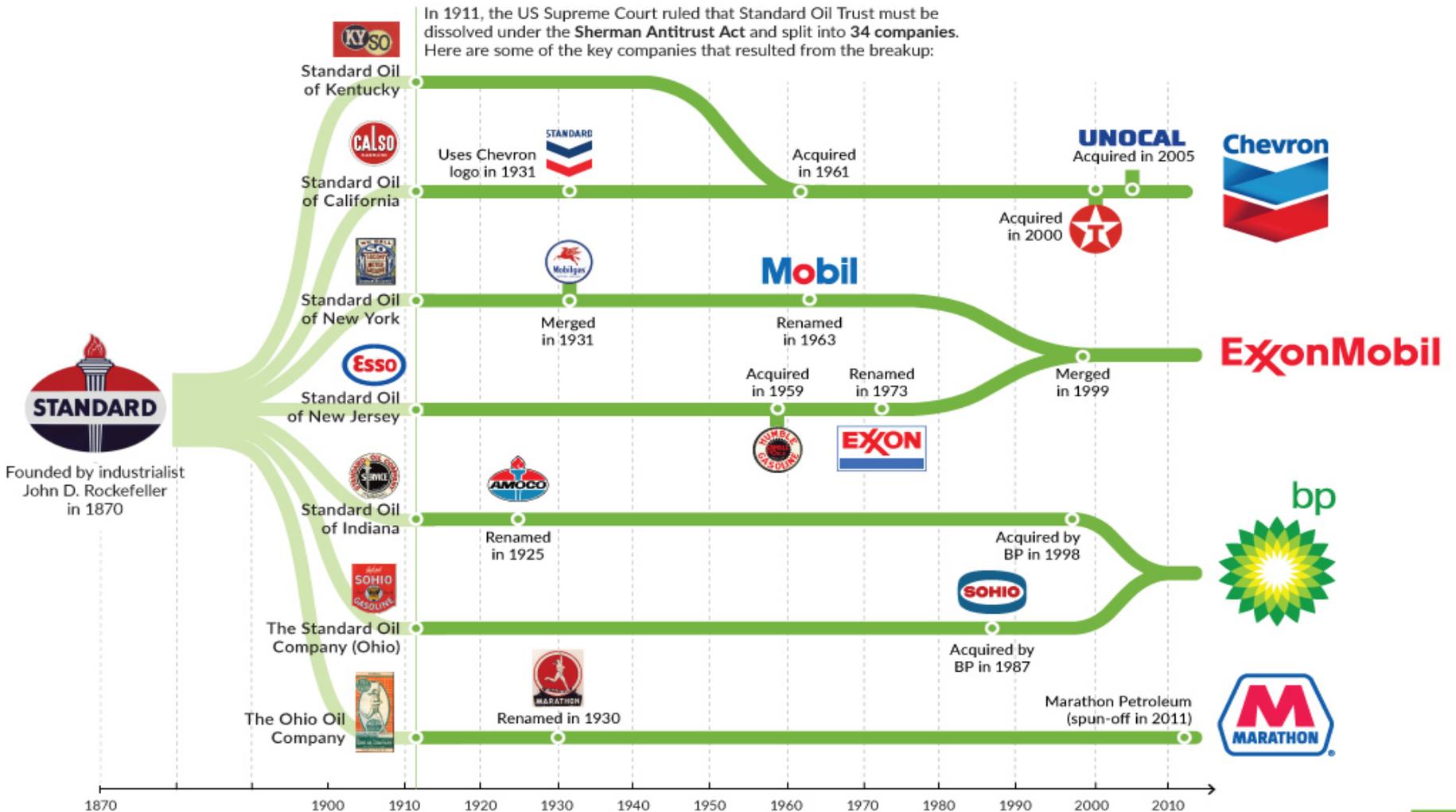
C'est ce qui arriva à la Standard oil en 1911 : elle fut divisée en 7 compagnies (les 7 sœurs) pour restaurer la concurrence.

En 1997, Microsoft a été poursuivi pour le même motif, et les poursuites n'ont été abandonnées qu'en 2003 à la suite de transactions.

Depuis 2013 Apple est également poursuivi par 5 éditeurs numériques.

THE EVOLUTION OF STANDARD OIL

Following the remnants of John D. Rockefeller's oil juggernaut



SOURCE: Wikipedia



Aujourd'hui de plus en plus de voix, aux Etats-Unis et ailleurs, souhaitent que la même procédure soit lancée contre Google et sa maison mère Alphabet en situation de quasi monopole sur les moteurs de recherche et ce qui en dérive.

Les GAFAM sont donc placés devant une contradiction :

- d'un côté la concurrence accrue des entreprises chinoises (et des autres) les oblige à toujours plus d'innovations, de rachats et de puissance.

- mais d'un autre côté cette puissance inquiète de plus en plus les pouvoirs publics et peuvent les conduire à souhaiter le démantèlement de ces entreprises, surtout si elles commencent à se mêler de politique.

L'hégémonie des GAFAM est donc pour l'instant réelle, mais que ce soit l'histoire ou l'économie, tout nous enseigne que ces hégémonies sont temporaires.